

Un héritage romantique

Paul Trépanier

Numéro 40, été 1988

La villégiature au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18600ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

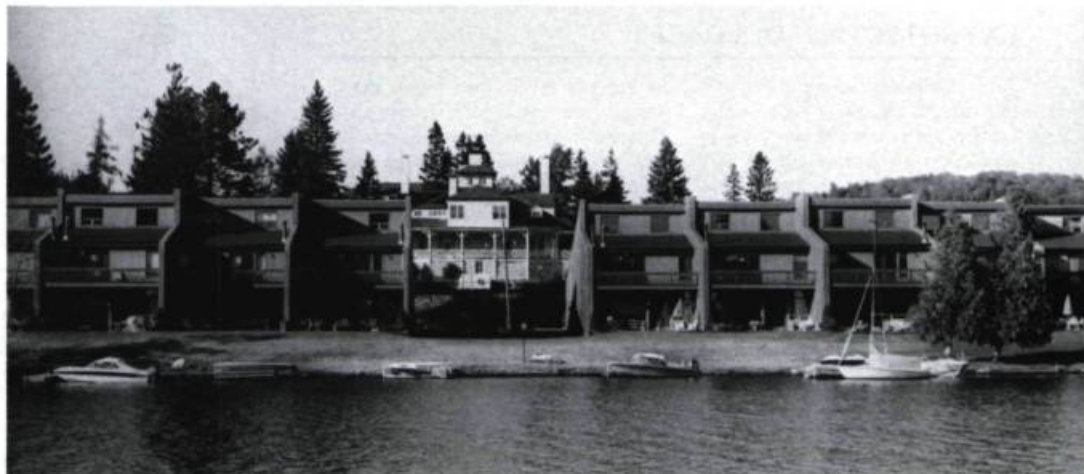
Trépanier, P. (1988). Un héritage romantique. *Continuité*, (40), 5–5.

UN HÉRITAGE ROMANTIQUE

S'il s'est d'abord manifesté comme une réponse à l'insalubrité notoire de nos villes, le phénomène de la villégiature ne peut être dissocié de l'idéal romantique des environs de 1800 ni de l'attrait que la nature encore sauvage du Canada exerçait sur les nouveaux gouvernants britanniques. Le mouvement *picturesque* dont ils seront d'ardents propagandistes sera du reste l'un des apports culturels les plus intéressants de l'après-conquête.

Symbole incontesté de la pérennité d'un grand lieu de villégiature, la maison Montmorency, construite en 1780 au haut de la chute du même nom, est la première villa du Québec, la plus célèbre aussi, car en deux siècles elle a accueilli et charmé d'innombrables visiteurs, depuis les invités du gouverneur Haldimand à la clientèle hôtelière d'aujourd'hui. Comme à Montmorency, quelques-uns des plus beaux sites naturels du Québec seront mis en valeur. La renommée de ces grands domaines attirera rapidement les visiteurs étrangers qui en feront des destinations touristiques privilégiées.

Les premiers foyers de la villégiature, qu'ils se situent en périphérie de Québec, dans Charlevoix ou à Kamouraska, trouvent leur origine dans l'hospitalité qu'accordaient les seigneurs aux sportsmen conquis par les attraits naturels de ces contrées. La connotation aristocratique qui a longtemps prévalu pour les stations de plaisance tient à l'origine



même du mouvement et, plus tard, à la volonté des hôteliers de maintenir ce faste qui compte pour beaucoup dans le dépaysement recherché. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens français d'alors se soient créé leurs propres stations de vacances – comme Saint-Irénée-les-Bains dans Charlevoix – et qu'ils aient mis bien du temps avant de fréquenter aisément des endroits perçus comme chasse gardée anglophone.

La villégiature au Québec, celle des débuts du moins, peut donc être considérée comme l'un des héritages britanniques. Les amateurs et les spécialistes du patrimoine québécois ont tardé à reconnaître et surtout à intégrer ces lieux et biens culturels dans notre patrimoine national. Encore récemment, on ne faisait que peu de cas de la disparition de ces vestiges qu'aujourd'hui on redécouvre avec enthousiasme. Les secteurs du territoire québécois qui ont été façonnés par la communauté anglophone surprennent aujourd'hui en ce qu'ils présentent une harmonie manifeste entre l'élément naturel et l'intervention de l'homme. L'ar-

chitecture traditionnelle québécoise a d'ailleurs été influencée plus qu'on ne le croit par le mouvement pittoresque anglais. Le toit à larmier incurvé, qu'on associe spontanément à la maison de la vallée du Saint-Laurent, n'est-il pas un emprunt direct à celui de la villa pittoresque qui se propage dans les campagnes à partir de 1800?

Le XX^e siècle a, de toute façon, comblé le fossé qui sépare les territoires développés par les Anglo-Saxons de ceux qu'occupait la majorité francophone. La démocratisation de la villégiature – l'avènement du chalet d'été – a permis une réappropriation de l'ensemble de ces lieux de plaisance. Hélas, le mouvement s'est produit en même temps que le développement de la banlieue qui a englobé plusieurs des stations de vacances à proximité des centres urbains. C'est pourquoi il ne reste que très peu de ces petites villes de vacances, avec leurs caractéristiques originelles, dans la région de Montréal et des Laurentides. L'agglomération montréalaise n'a toutefois pas le monopole de la «banlieurisation» des lieux de villégiature.

Lorsque la banlieue rejoint d'anciens lieux de villégiature: une villa au lac des Sables, à Sainte-Agathe-des-Monts. (photo: B. Ostiguy)

Métis-sur-Mer est en voie d'être encerclé irrémédiablement par un lotissement résidentiel très conventionnel. Sainte-Pétronille, municipalité au paysage pittoresque, semble destinée à n'être bientôt qu'une exception sur une île d'Orléans en voie de devenir un banal territoire suburbain.

La région de Charlevoix est au Québec un cas exceptionnel d'une transition sans heurt entre la villégiature d'hier et celle d'aujourd'hui. On y trouve encore les infrastructures traditionnelles d'une station de vacances, avec son grand hôtel, ses pensions et auberges et ses résidences estivales, et ce, pour le plus grand plaisir du vacancier qui renoue alors tout naturellement avec deux cents ans d'une tradition d'hospitalité, d'un mode de vie né sous le signe du romantisme.

Paul Trépanier